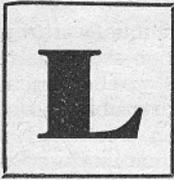


## Autour de l'Art Moderne



LES discussions qui s'élèvent au sujet de l'art moderne reflètent sans doute les résistances qui s'organisent pour la défense des idées acceptées de part et d'autre; elles témoignent aussi de malentendus qui s'ignorent.

Si on admet que l'art, de quelque façon qu'on le conçoive : création, conquête spirituelle, impulsion des facultés claires ou obscures, etc., fait jaillir la nouveauté, comme l'étincelle de la pierre frappée, il est naturel que son expansion rencontre les obstacles constitués par les conventions de l'esprit; il est logique encore qu'il s'oppose à des préjugés d'attitudes, qu'il se heurte à des opinions conditionnées par l'éducation et le milieu.

Mais on sait d'autre part que l'âpreté des discussions et la somme des malentendus ne peuvent interrompre ni briser le destin d'une œuvre jetée dans le monde par son créateur avec toutes ses virtualités d'être et de durée. Les ouvrages de l'esprit et la confiance des âmes expriment un pressentiment : c'est pourquoi ils ne se réalisent complètement que dans le temps et l'espace.

Le temps, juge austère, répartit les valeurs et classe peu à peu suivant leur mérite les productions des artistes. Est-ce simplement sur les attestations de l'âme et de l'idéal que son influence classificatrice s'exerce? N'est-ce pas aussi parce que la contradiction ou l'incompréhension dressées sur leur route avaient affirmé en se posant — ou en s'opposant — le principe fondamental dont elles avaient tiré leur essence et leur existence?

En ce qui concerne la musique, diverses causes de contradiction peuvent être envisagées. D'abord, nous n'apercevons pas sur le même plan spirituel les productions d'une même époque. Peinture, arts plastiques, lettres, musique ne se placent pas et ne progressent pas parallèlement. Certains arts marquent le pas, se recherchent, tandis que d'autres évoluent avec intrépidité et dépassent les points d'attente reconnus unanimement. En réalité, bien rares sont les temps de « synchronisme » parfait.

Cela posé, on peut se demander quelle place tient la musique dans l'ordre de l'évolution générale. Est-elle en avance sur les dispositions intellectuelles, sur les virtualités d'émotion et de goût de son temps? Ou bien, arrive-t-elle tardivement, ne reprenant qu'après d'autres, pour les interpréter, les thèmes humains?

On sait que M. V. d'Indy, dans son **Cours de Composition musicale** (1), s'est arrêté à la dernière thèse. Elle ne déplaît pas à bon nombre d'écrivains qui traitent de la musique: M. A. Tessier, constatant les progrès de la forme polyphonique à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, rapprochait cette période musicale bien plus de l'art gothique que de l'art renaissant. « Il est curieux, écrivait-il, ce retard de la musique sur les autres arts, mais il semble qu'il a toujours existé, qu'il existe encore aujourd'hui. Il est seulement réduit souvent à n'être plus que de quelques dizaines d'années » (2).

D'autre part, M. W.-R. Spalding, considérant les possibilités infinies de l'art musical et la multitude des combinaisons offertes au compositeur, écrivait: « La fantaisie créatrice du compositeur est toujours en avance sur le goût et la critique de son temps » (3). Ce qui n'infirme en rien la première thèse, la critique et le goût étant *a priori*, et dans tous les temps, des organes régulateurs et classificateurs, indépendants de la création artistique proprement dite.

Néanmoins, ce ne serait pas un paradoxe de faire de l'art des sons une recherche spirituelle d'avant-garde, et de concevoir ses œuvres comme une position prise dans le « proche avenir ». Ce paradoxe aurait d'autant moins de raison de paraître déplacé que nous avons tous la vertu et le pouvoir attachés aux manifestations de la polyphonie et du rythme musicaux. Et si l'on voulait s'en donner la peine, on reconnaîtrait vite que les probabilités de

(1) ... « Il est normal que les modifications du génie humain atteignent d'abord la plastique, avant de pénétrer jusque dans cet art si subtil et si fin, qui peut presque se passer du support matériel, auquel il emprunte seulement la force, le mouvement vibratoire, l'action sonore, et non la matière même. » V. d'Indy. **Cours de Composition musicale**. Premier livre, p. 216 Durand, édit.

(2) A. TESSIER. — **Les deux styles de Monteverde**. Revue Musicale, juin 1922, p. 223.

(3) W.-R. SPALDING. — **Manuel d'Analyse musicale**, p. 7. (Payot 1927).

certaines formes d'art en période d'éveil ou de mue se tiennent dans le sillage des propositions sonores (4).

\* \* \*

La distinction de la forme et du fond, comprise comme principe esthétique, s'affirme aujourd'hui avec moins de rigueur (5). On dira pourtant que cette distinction met à notre portée l'explication la plus simple du phénomène artistique. Mais, si nous y réfléchissons bien, le contenu est inséparable de l'enveloppe matérielle; les évidences sensibles ne se séparent jamais des conditions spirituelles nées du rêve et de l'imagination créatrice. S'il n'est pas désirable que la spéculation tue la lettre, il ne l'est pas davantage que l'inspiration désincarnée se fasse pur esprit, chant dans les nuées...

Il y a mieux à considérer. En présence de l'évolution des mœurs, des goûts, des attitudes intellectuelles, le fond et la forme subissent à la fois dans leur essence des modifications qui témoignent d'un certain climat esthétique, d'une certaine température morale. Il y a à chaque époque, à chaque phase de l'évolution de l'art, un moment insigne, un âge de plein épanouissement et de floraison totale, qui touche un point de perfection. Pourquoi ne pas dire que cette perfection répond à un heureux ajustement de la forme et du fond, à un accord harmonieux des puissances de l'être en travail? Moment unique dans une portion circonscrite du temps et de l'espace, mais non dans l'infini de l'univers et de la durée. Une beauté solitaire, olympienne, fixée aux limites de l'absolu serait cruelle et deviendrait inexpressive. Que dire d'un ordre prisonnier des canons, d'un modèle parfait, seule solution logique d'un problème dont le hasard se serait plu à embrouiller les données dès les origines? Ne rendrait-il pas la terre inhabitable aux artistes si ceux-ci, après avoir été le jouet de l'aventure et la dupe du destin ne pouvaient refaire et multiplier d'une main passionnée le visage de la beauté?

\* \* \*

Matière et inspiration sont vouées aux vicissitudes de l'être. Que l'intensité des oscillations qui animent le monde des idées se communique au règne humain tout entier, rien de plus certain. La qualité et l'intensité de cette vibration ne peuvent être mieux ressenties que par l'artiste dont l'intelligence réceptive servie par la sensibilité marque l'effort créateur.

Qu'il le veuille ou non, l'artiste est l'homme de son époque; il en connaît les besoins spirituels et aussi la dure nécessité. Il tente de recréer le monde en s'inspirant d'un idéal qu'il pressent derrière la matérialité des choses. Si l'art n'est pas une confiance, il est une élévation, parfois une extase. Bien qu'il tente d'échapper à l'emprise matérielle des choses, il ne saurait se désintéresser complètement de l'actualité. Il est conditionné par la vie morale et le souci humain des individus comme des collectivités. Le siècle de Saint-Louis et celui de Louis XIV, si différents l'un de l'autre par la qualité de l'idéal, les énergies de la foi et les doctrines de l'autorité représentent pour nous des « moments » précis de l'esprit, des entités psychologiques dont il n'est pas sans intérêt de relever les caractères pour en mieux découvrir le génie spécifique. De même l'âge romantique avec ses attitudes de rêverie, de mystère ou de passion, et l'âge moderne avec son inquiétude, sa fièvre et son tumulte. De ces diverses époques échelonnés dans le Passé, nous pourrions circonscire les témoignages dans des nuances de pensée précises sans que pourtant s'interrompe un seul instant la ligne qui décrit l'effort des intelligences actives et des sensibilités en éveil.

(A suivre)

Albert LAURENT.

(4) Il est impossible de contester l'influence de Wagner, non seulement du poète, mais encore du musicien, sur toute la génération symboliste. L'auteur de *Tristan* écrivait : *Le Drame naît de la Musique.* — Tout récemment, M. F. Lefèvre notait cette remarque de Paul Valéry au sujet de l'influence sur le mouvement littéraire, depuis 1860, de la culture musicale du public et des écrivains. « On peut dire sans exagération que toutes les recherches importantes, toutes les innovations techniques en poésie, (et dans une partie de la prose), qui se sont vues depuis l'époque de Baudelaire, sont dues à l'extrême attention que les grandes œuvres musicales, et en particulier celles de Wagner, ont excitée dans les têtes littéraires. »

(Frédéric LEFEVRE. — *Entretiens avec Paul Valéry*, p. 122. Paris-le Livre-1926).

(5) Cf : *Benedetto CROCE.* — *Bréviaire esthétique.*

« Qui est en train de faire une belle œuvre aperçoit entre les propres interstices une très belle œuvre. L'impression de beauté, si follement cherchée, si vainement définie, est peut-être le sentiment d'une impossibilité de

variation, de changement virtuel; un état limite tel que toute variations le rende trop sensitif d'une part, trop intellectuel de l'autre. Et cette frontière commune est un point d'équilibre. » [Paul Valéry.]